

Jacques Trovic

Guide du visiteur

Composée de plus d'une trentaine d'œuvres, pièces textiles et mosaïques, l'exposition monographique de l'artiste "outsider" Jacques Trovic propose un parcours au travers de plus de 50 ans de production artistique.

Jacques Trovic (1948 - 2018, Anzin/FR), créateur inlassable de pièces textiles qu'il nommait "tapisserie", a produit toute sa vie durant sans relâche (on parle de 250 à 400 œuvres). Il nous laisse **une œuvre emplie d'humanisme et d'hédonisme**, richement joyeuse et colorée, témoignage de la culture du Nord de la France en transformation et de son quotidien.

Cinq ans après sa disparition, exhaussant son rêve d'exposer au Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles à Tournai, cette exposition *Jacques Trovic - Un humaniste, témoin de son temps*, conçue par les commissaires Bruno Gérard et Robin Legge, en collaboration avec la Fondation Paul Duhem, présente l'évolution de cette riche production à travers ses œuvres majeures et les thèmes qui lui sont chers.

Pour la première fois, sont rassemblées sa première pièce, *La scène espagnole* (1964) et *La ferme*, sa dernière œuvre terminée en 2016.



“Obsédé par sa création, Jacques parlait, respirait, mangeait, dormait,... tapisserie ! Il connaissait le trajet de chacune de ses tapisseries dans les galeries, les musées, les centres culturels.”

Bruno Gérard



Jacques Trovic devant sa maison à Anzin. 2017 ©Robin Legge



Jacques Trovic et *Le métro de Paris*. 2017 ©Robin Legge



Portrait de Jacques Trovic. s.d. ©Jacques Robert

1948

Naissance de **Jacques Trovic** le 15 juin, à Anzin (Nord de la France), au coeur du bassin minier.

1955

Pour raisons de santé, il est retiré de l'école à l'âge de 7-8 ans et grandit entre sa mère, ouvrière en faïencerie à Saint-Amand-les-Eaux et sa sœur Josiane. À leur côté, il apprend à tricoter, crocheter, coudre et broder.

De 1964 à 1970

Il suit les cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Amand-les-Eaux, 1 à 2 fois par semaine, dans les ateliers de peinture, mosaïque, céramique et tapisserie.

1964

Création de sa première pièce brodée en fils de laine, *La scène espagnole*, réalisée en 2 ans de travail.

1965

Réalisation de sa deuxième tapisserie *Le casino de Saint-Amand*.

1967

Troisième pièce réalisée en 2 ans, *Le cheval de Troie*.

Entre 1965 et 1975

Production de plusieurs mosaïques.

À partir de 1970

Reconnaissance de son travail et expositions en France et à l'étranger. Les commandes privées et publiques affluent.

1984

Décès de sa mère.

2009

Décès de sa sœur Josiane, le 20 juin.

2009

De santé précaire, il est accueilli au centre pour personnes handicapées *La Pommeraie* à Beloeil (BE). En 2011, il y est hébergé en semaine, où il travaille dans l'atelier de dessin et peinture, animé par Bruno Gérard ; il passe ses week-ends dans sa maison d'Anzin.

2013

Il reprend et achève *La Parade du cirque*, commencée 10 ans plus tôt.

2015

Pour la première fois, exposition de l'oeuvre *Le cheval de Troie*. (Au BAM - Mons 2015 - BE)

2017

Réalisation de sa dernière tapisserie, *Le métro de Paris*, avec l'assistance de Patrick, résident autiste sourd-muet.

2018

Décès au foyer de *La Pommeraie* le 27 octobre.

Sur une toile de jute découpée aux dimensions du projet, **Jacques Trovic** dessine d'abord les motifs à la craie ou au marqueur noir, par des traits rapides, sans plan ni carton d'ensemble préalable.

À ses débuts, ses deux premières tapisseries, *La scène espagnole* et *Le casino de Saint-Amand*, sont réalisées essentiellement en broderie au fil de laine et avec la technique du point lancé, donnant de l'épaisseur.

Ensuite, avec *Le cheval de Troie*, il vient utiliser également la technique de l'appliqué, cousant à l'aiguille, sur la toile seule ou en plusieurs épaisseurs, des formes préalablement découpées dans des tissus. Sa sœur se charge d'en réaliser les ourlets. Les motifs ainsi assemblés, parfois épaissis par rembourrage, sont enrichis de détails brodés - dentelle, tricot, galon - et d'objets divers - paillettes, boutons,... - choisis en fonction du sujet de l'oeuvre. On retrouve par exemple des bijoux et montres dans *Le bijoutier* ou des tickets dans *Le métro de Paris* et *Le tiercé*. Il s'attache particulièrement aux matières brillantes - fils argentés ou dorés, tissus lamés et pailletés, soie,... - ainsi qu'à la feutrine. Ces matériaux textiles, objets, ... , sont récupérés auprès de ses proches avant de pouvoir être achetés.

Cette technique proche du patchwork, faite d'assemblage de matières se retrouve dans l'ensemble de son oeuvre.



Plusieurs années sont souvent nécessaires pour assurer ce travail minutieux. Il s'investit totalement dans ses créations, travaillant 18 à 20 heures par jour en continu. Ses projets souvent de grand format sont effectués sur l'espace réduit de la table de la cuisine familiale. **Jacques Trovic** doit dès lors rouler en boule la partie terminée, pour entamer la suite de son récit textile tout en maintenant la cohérence générale.

La reconnaissance de son talent et de son statut d'artiste l'amène à exposer dans les musées et galeries en France et à l'étranger, mais aussi à recevoir des commandes publiques et privées. Il se voit forcé de délaissier pendant des années certaines pièces (*La parade du cirque*) pour en concevoir rapidement plusieurs autres simultanément, ce qui le conduit à mettre en oeuvre une technique simplifiée, utilisant de grands aplats de tissus.

Retiré de l'école très jeune, **Jacques Trovic** commence une vie 'en marge', loin de l'insouciance de l'enfance, mais qui contribue sans doute à sa perception sensible du quotidien et au choix des sujets représentés.

Puisant dans ses souvenirs, il met en scène les travailleurs de la mine (*Portrait de la mineuse*, *Portrait du mineur*, *Les enfants dans la mine*) et ses propres expériences, évocations de sa jeunesse, sa ville (*L'école ancienne*, *Le casino de Saint Amand*).

La fine observation de son environnement direct, familial et citadin, se traduit par la représentation de lieux et festivités (cirques, ducasses, défilés de fanfares et de majorettes), qui illustrent l'ancrage dans son quartier, son goût pour l'univers de la fête et une certaine culture folklorique et populaire.

Il développe également un sujet qu'il affectionne particulièrement, celui des boutiques et métiers, qui lui sont familiers (*La boulangerie*, *Les électriciens*), ou liés à ses commanditaires (*Le cabinet d'architecte*, *Le vétérinaire*) ; épinglant des détails d'outils, de gestes, d'attitudes avec réalisme.

Attentif aux faits et anecdotes rapportés par ses proches ou vécus (*Le métro de Paris*), entouré de livres illustrés, de cartes postales, de revues et journaux, mais aussi de la télévision qui l'accompagne en continu, il se documente et nourrit sa culture et ses projets. Il s'attache à représenter certains pays (*La scène espagnole*, *L'indigène au Canada*) et régions françaises, au travers de leurs traditions, du folklore, des costumes et de la gastronomie (*La Corse*).

Ces différents thèmes cohabitent et jalonnent l'ensemble de sa production, au grès de son existence, l'actualité et des commandes qui l'influencent.

Comme signature, au départ de chaque projet, il brode un même motif : un soleil rayonnant et coloré.



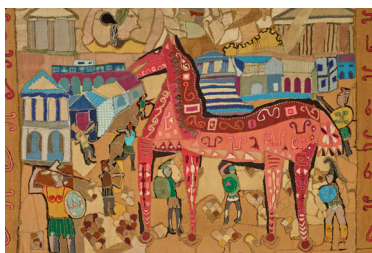
La scène espagnole, 1962-1964



Cette première oeuvre, réalisée entre ses 14 et 16 ans, révèle la maîtrise de **Jacques Trovic**, autant par le traitement de la composition et des motifs que dans la technique. Dans un style coloré et dynamique, la scène parfaitement structurée, soutenue par une riche iconographie, résonne des rythmes endiablés du flamenco et des guitares de l'Espagne. L'oeuvre témoigne de la culture de l'artiste et de son goût pour la musique et les instruments, tels le jazz, la guitare et

l'accordéon. Exposée à Anzin (FR) lors d'un concours artistique et couronnée du premier prix, cette pièce détermine la suite de sa carrière. Il deviendra artiste et la broderie sera l'un de ses moyens d'expression privilégié. L'oeuvre est présentée trois ans plus tard à l'Académie des Beaux-Arts d'Arras (FR).

Le cheval de Troie, 1965-1967



Troisième pièce achevée à 19 ans, après deux ans de travail. La tapisserie met en scène l'épisode majeur de la Guerre de Troie, reflet de l'intérêt de l'artiste pour l'Histoire et ce récit mythique grec. Monumental, le cheval apparaît dans un décor de statues, temples et soldats qu'il traite avec un souci de réalisme. Il est réalisé dans le seul tissu, de couleur rose, dont il disposait alors. Source de moqueries, **Jacques Trovic** range l'oeuvre à peine achevée dans son grenier.

Redécouverte en 2014, elle est exposée pour la première fois dans le cadre de *Mons 2015* malgré ses réserves.

Le majorette, s.d.



L'artiste a étudié la mosaïque à l'Académie des Beaux-Arts. Malgré une technique totalement maîtrisée, il abandonne rapidement ce medium qu'il estime trop contraignant, notamment par son poids, sa fragilité et le coût des matériaux. On lui doit une dizaine de mosaïques dont trois inachevées. Le sujet est lié aux festivités locales auxquelles participait **Jacques Trovic**, aussi membre du jury de sélection des majorettes d'Anzin (FR). La majorette, avec son costume de scène éblouissant, le maniement adroit du bâton, la chorégraphie dynamique, séduit l'artiste.

L'école ancienne, 1999



L'école est un souvenir douloureux pour **Jacques Trovic**. Gaucher, il subit le rejet des instituteurs et est souvent puni. Pour raisons de santé, il est retiré de l'école à l'âge de 7-8 ans. Puisant dans ses souvenirs, il décrit avec précision et sans doute une certaine nostalgie, la classe d'un autre temps : le poêle, les bancs en bois et leur encrier, le tableau noir marqué à la craie, les élèves portant l'uniforme, etc. Le bonnet d'âne représenté, illustre les punitions d'antan.

Les enfants dans la mine, 2000



Habitant au cœur du bassin minier dans une maison de coron, **Jacques Trovic** s'attache à traduire la pénibilité du travail dans la mine pour des enfants, qui s'activent à pousser et tirer un wagonnet, jusqu'à l'épuisement. Leurs vêtements immaculés et leur peau rosée, évoquant la pureté de l'innocence, contrastent avec le fond de couleur noire de la galerie. La scène, traitée de manière simplifiée, avec peu de couleurs et motifs, témoigne d'une activité économique révolue,

sujet qu'il traite également en mosaïque. La bordure soutient le sujet central et décline une série de détails liés à la mine. Ce traitement du contour se retrouve dans plusieurs de ses tapisseries et, a pour fonction de fermer l'oeuvre tel un encadrement.

La parade du cirque, 2013



Profondément ancré dans sa ville **Jacques Trovic** est le témoin des événements qui s'y déroulent et toute son oeuvre s'imprègne de ce vécu. Il transcrit de manière débridée et joyeuse l'univers du cirque 'français' aujourd'hui révolu. Cette scène de défilé est construite sans perspective et sans rapport de taille ou d'échelle. Elle est composée en saynètes détaillées, associant humains et animaux, qu'il traite par aplats de tissus et broderies. Les couleurs vives et contrastées

des textiles, leur texture et brillance, contribuent à illustrer l'atmosphère du cirque et une ambiance joyeuse.

CONTACT GÉNÉRAL

TAMAT

Musée de la Tapisserie
et des Arts Textiles
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Place Reine Astrid, 9 – 7500 Tournai
info@tammat.be / +32(0)69 234 285

CONTACTS PRESSE

Aurélié Champion,

Directrice :

achampion@tammat.be
+32(0)69 23 42 85

Nathalie Delchambre,

Chargée de communication :

communication@tammat.be
+32(0)69 23 42 85

tamat.be

Facebook & Instagram :
@tamattournai

Accessible aux besoins spécifiques
Chiens non admis
(sauf chien d'assistance)

HORAIRES D'ÉTÉ

1^{er} Avril au 31 Octobre

9h30 – 12h30 & 13h30 – 17h30

Le musée est fermé le lundi.

HORAIRES D'HIVER

1^{er} novembre au 31 mars

10h – 13h & 14h – 17h

Le musée est fermé le dimanche matin
et le lundi.

TARIFS

6 / 5 / 3 / 1,25 €

Gratuit pour les moins de 18 ans

Entrée gratuite les premiers
dimanches du mois

**Retrouvez tous nos tarifs
et nos formules de visites**

libres ou guidées sur

www.tamat.be/preparer-votre-visite

Commissaires de l'exposition :

Bruno Gérard et Robin Legge

Éditeur responsable :

Aurélié Champion

Copyright photos : ©TAMAT

Avec le soutien de :

